

# "Le Parkinson ne m'empêche pas d'être bien portant"

Autor(en): **Robmann, Eva**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Parkinson : das Magazin von Parkinson Schweiz = le magazine de Parkinson Suisse = la rivista di Parkinson Svizzera**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 127: **Mobilität : digitale Hilfsmittel = Mobilité : moyens auxiliaires numériques = Mobilità : mezzi ausiliari digitali**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-815354>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« Le Parkinson ne m'empêche pas d'être bien portant »

Vito Agosti s'est pris de passion pour la danse en ligne. En cadence, il n'a rien à envier à ses acolytes en bonne santé !

## Il y a un an, Vito Agosti apprenait qu'il était atteint du Parkinson. Le diagnostic a eu des répercussions, notamment un choix plus conscient du cercle d'amis. Et une nouvelle passion : la danse en ligne.

Bien sûr, le diagnostic de Parkinson fut un choc. Il remonte à un an. Originaire du nord de l'Italie, Vito Agosti, 70 ans, mince et sportif, ne s'est pas laissé submerger par le verdict. Personnalité très active, il a réagi de manière constructive. Il a intégré l'association Parkinson Suisse, a recueilli des informations et a découvert que la danse était bénéfique pour les parkinsoniens. Hélas, il n'a pas réussi à persuader son épouse des bienfaits de la valse ou du tango, rythmes pourtant vivement recommandés. Souriante, Elisabeth prend un air coupable. « Ma fille m'a donné une adresse de cours de danse en ligne auquel je pouvais m'inscrire en solo », raconte Vito. Nous sommes assis dans son appartement d'Oensingen, où le couple vit depuis plus de quarante ans et où leur fille a grandi.

Depuis un an, Vito Agosti s'adonne avec plaisir à son activité favorite. Il excelle dans cet art, comme on peut le constater sur sa tablette : sa fille l'a filmé à l'occasion du Comptoir de Berne, et on le voit évoluer avec désinvolture et habileté en compagnie d'un groupe mixte de danseurs et de visiteurs curieux. Assise à table, sa femme laisse transparaître sa fierté. L'amour qu'ils se portent depuis un demi-siècle est perceptible. À l'époque de leur rencontre, âgée d'une vingtaine d'années, la jeune femme originaire de Zofingue vendait des chaussures dans le magasin Vilan à Coire. Lui, 23 ans, né dans la région de Bolzano, voulait suivre un cours d'allemand dans cette ville car Bayer AG lui avait proposé un emploi d'agent. Durant son troisième jour en Suisse, ils se croisent plusieurs fois. Elle parle de « destino » (destin) et lui de « felice coincidenza » (heureuse coïncidence). Elle veut apprendre l'italien, il doit acquérir des notions d'allemand. Ils ne tardent pas à se mettre en ménage. Agosti abandonne ses projets professionnels et livre de la viande pour une boucherie. Trois années plus tard, juste avant la naissance de leur fille, le couple déménage à Oensingen. La langue de Dante s'impose alors dans leur foyer.

*Elle parle de « destino » (destin) et lui de « felice coincidenza » (heureuse coïncidence).*

Vito travaille temporairement pour un constructeur automobile avant d'être embauché par Sulzer. Il y passe 22 ans de sa vie en qualité de spécialiste des machines électroniques. Dix ans après son embauche, il est élu délégué du personnel dans la commission d'entreprise. Il est le seul étranger.

Dans les années 90, les temps de crise sont difficiles. Il connaît les noms des futurs licenciés un mois avant eux. Il reçoit fréquemment des visites de Turcs, de Slaves et d'Italiens inquiets pour leur emploi. Ayant refusé de soutenir des mesures d'économie au détriment des personnes travaillant en équipe, il est licencié. Avec le recul, il en plaisante : « C'était une période formidable, neuf mois de congés payés ! ». Vers la fin de cette pause obligée, il envoie son CV à Hönger AG. Le lendemain, le téléphone sonne et il est immédiatement embauché. L'entreprise cherchait un profil comme le sien. Il a alors 52 ans. Il garde un excellent souvenir du poste où

il restera jusqu'à sa retraite : « Les conditions de travail étaient idéales ».

Cela fait 22 ans qu'il s'engage dans le monde culturel. Il est aujourd'hui président de l'association *Famiglie Trentine all'estero* à Soleure. Une fois par an, il organise un voyage vers des destinations telles que Rome, Prague ou Berlin. « En moins de quinze jours, je reçois près de cinquante demandes à chaque fois », se réjouit-il. La moitié des intéressés est originaire de la province autonome du Trentin, les autres viennent de toute l'Italie.

Malgré le Parkinson, dont les tremblements se font de plus en plus sentir dans le bras droit, il est très satisfait de son existence. Depuis le diagnostic, Vito a volontairement réduit son cercle d'amis. Il raconte, consterné : « Certaines personnes m'accusaient de fanfaronner quand je disais que tout allait bien. Après tout, je suis parkinsonien. Or le Parkinson ne m'empêche pas d'être bien portant ! » Pour danser, il enfile parfois le t-shirt offert par sa fille. On peut y lire : « Je ne fais pas d'erreur, seulement des variations ».

*Eva Robmann*



Elisabeth et Vito Agosti : un couple italo-soleurois très philosophe. Photo : Kurt Heuberger